

Des statues représentent les dévotions les plus courantes de la fin 19e-début 20e siècle : en fin de nef Notre-Dame de Lourdes à gauche, Joseph et l'Enfant à droite ; dans la chapelle sous clocher une Pietà au-dessus de l'autel, Antoine de Padoue contre le mur est ; dans la sacristie (ouvrant sur le bras droit du transept) Jeanne d'Arc et Antoine de Padoue.

On s'arrêtera davantage sur les deux statues de pierre qui se font vis-à-vis au début de la nef, un Saint Maur à gauche, un Saint Bernard à droite. Elles datent de 1721 et 1734 et proviendraient d'un proche prieuré Saint-Maur.

Maur (512-584), né à Rome d'une illustre famille sénatoriale, fut confié, à 12 ans, à saint Benoît, et lui succèdera comme abbé du Mont-Cassin (Italie).

Bernard de Clairvaux (1090-1153), né près de Dijon dans une famille de la noblesse, il évolue spirituellement après la mort de sa mère et va à l'abbaye de Cîteaux, alors en pleine réforme de l'ordre bénédictin, marquée par une grande austérité. A 25 ans il est envoyé à Clairvaux pour y fonder une abbaye qui essaimera en 160 filiales.



Les plaques faisant mémoire des soldats morts (34 et 5) pendant les deux guerres mondiales se trouvent dans la chapelle latérale gauche, pas loin de la Pietà. On y lit : « Personne n'a plus d'amour que celui qui offre sa vie pour ses amis Jn 15, 13 ».

Le chemin de croix est fait de moulages circulaires monochromes du 20e siècle.

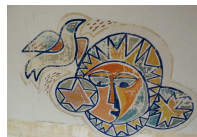
Les fonts baptismaux anciens à cuve octogonale se trouvent à gauche de l'entrée, sous la tribune.

La mémoire de deux prêtres. Dans la chapelle de la Vierge, sous le clocher, deux plaques sont apposées au mur ouest.

« A la glorieuse mémoire de Jacques-Pierre Poitevin, vicaire de Cissé 1773-1782 et curé 1782-1791, confesseur de la foi sur les pontons de Rochefort, mort à l'île Madame (22 août 1794), en souvenir, la paroisse de Cissé, 15 août 1994 ». Sont gravées au-dessus, la palme du martyr et l'ancre de l'espérance.

« A la mémoire de l'abbé Marcel Fristot Paris 10-01-1915, Arnhem (P.-B.) 31-12-2005, curé de Cissé pendant 25 ans, 1942-1967, et aumônier de la J.A.C. [Jeunesse agricole catholique], ses paroissiens reconnaissants ».

Les cloches. La cloche Jean-Baptiste date de 1458 et a été classée monument historique en 1908. Y est inscrit : « *Sancte Johannes Baptista ora pro nobis. T. Bechery me fist l'an mil CCCCLVIII. M. Regnaut curé de ceans est mon parraen* ». T. Bechery est un des deux fondateurs de la cloche Anne de l'Université de Poitiers, au clocher de l'église Saint-Porchaire. Deux cloches, fondues par Auguste et Amédée Bollée, fils d'Ernest, au Mans, sont arrivées à Cissé en août 1870 ; elles s'appellent Clémentine et Marie-Charlotte (celle-ci étant une refonte de la cloche Marie-Barbe de 1765). Une dernière petite cloche, Jeanne de France, a été fondue en 1950 par les établissements Bollée à Orléans.



Une petite église riche d'une histoire millénaire.

Cette notice a bénéficié des renseignements fournis par un paroissien. Qu'il en soit ici remercié.

© PARVIS - 2014

réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Cissé
(Vienne)

L'église
Saint-Pierre



« J'ai fait au Seigneur une prière que je répète sans cesse, c'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie ».

Psaume 27 (26), 4

Un peu d'histoire

La forme latine *Cissi-acum* peut correspondre à une origine de l'habitat dès l'époque gallo-romaine (finale *-acum*). En janvier 989 le comte de Poitou donne à l'hôpital qu'il fonde près de Saint-Hilaire de Poitiers une terre à Cissé. L'église de Cissé est cédée vers 1095 par l'archidiacre de Poitiers et son frère Pierre Fort à l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers, à qui elle sera confirmée en 1119 par le pape Calixte II. Mais ultérieurement le curé sera nommé par l'évêque de Poitiers.

L'église a été la chapelle seigneuriale de l'ancien château de Peux de Cissé.

Le patronage de saint Pierre est très répandu dans le diocèse de Poitiers. Dans le tiers des cas, comme ici, le patronage est celui de saint Pierre aux liens (fête le 1er août). Le roi Hérode Agrippa a fait décapiter l'apôtre Jacques (le Mineur) qui présidait à l'église de Jérusalem, et arrêter Pierre. Mais un ange délivra Pierre de sa prison et de ses chaînes (Actes des apôtres 21, 3-10).

Une église romane

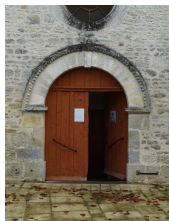


L'abside romane est la seule partie de l'église qui ait été épargnée par les travaux du 19e siècle. A l'extérieur deux colonnes, dont les chapiteaux représentent des masques entourés de volutes, encadrent la baie axiale. Mais l'aspect extérieur est gâché par la construction du presbytère qui est accolé au côté sud de l'abside.

Le plan de l'église, en croix latine, est une formule très habituelle. Le clocher se trouvait à l'origine au carré du transept. Le nef ne

mesurait que 18 m de long avant l'agrandissement du 19e siècle. Le mur sud de la nef doit correspondre à la construction romane.

Des modifications au 19e siècle



Vers 1840 la nef a été allongée, passant de 18 à 25 m. La voussure du portail, sculptée de roses et de pointes de diamant, est la voussure de l'église romane. Une tribune a été installée au-dessus de l'entrée. La voûte de la nef, formée de lattes de bois, fut revêtue de plâtre.

Le clocher menaçant ruine, on le démolit (début de travaux en novembre 1862), et il fut reconstruit contre le mur nord de la nef, avec une petite sacristie placée entre lui et le bras nord du transept. La construction du clocher est achevée vers 1869-1870.

Les autels

Lors de la construction du clocher, l'autel tombeau ancien en marbre a été déplacé du chœur dans la chapelle de la Vierge, au rez-de-chaussée du nouveau clocher. Sur la porte du tabernacle, le Bon Pasteur rapporte sur ses épaules la brebis égarée (Luc 15, 1-7). Sur le devant de l'autel est représenté l'Agneau couché sur le livre aux 7 sceaux (Apocalypse, 5).



Le curé, l'abbé Delcroix, fit placer dans le chœur un nouveau maître-autel en pierre, supporté sur le devant par 7 piliers ronds soutenant des arcades. La marche devant l'autel est ornée d'une grande fleur d'iris, qui serait, dit-on, symbole de la Sainte Trinité en raison de ses pétales à peu près égaux.

A la suite du concile de Vatican II (1962-1965) qui permit les cé-

lébrations face au peuple, en fait retour à la pratique du premier millénaire, un autel (meuble en bois ciré) a été placé à la jonction du transept et de la nef. Sur le devant se trouve une croix tréflée. Un nouvel entourage a été réalisé pour cet autel.

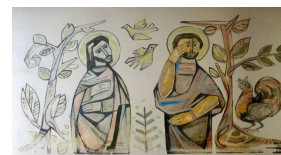
Un petit autel en bois est placé à l'entrée du bras droit du transept.

Le vitrail

Un seul vitrail, dans la baie axiale du chœur, représente, comme il est de règle générale, un Saint Pierre ès liens, avec clé et chaîne. Il a été offert par « des bienfaitrices » (VM) et béni le 9 décembre 1923. Il est signé Lux Fournier, Tours, 1923.

Des peintures murales contemporaines

Sous la tribune, au mur qui la ferme du côté de la nef, un peintre hollandais a représenté la Pêche miraculeuse et l'Appel de Pierre (Luc 5, 1-11), Jésus avec Pierre qui se repent lorsque le coq chante pour la 3e fois (Matthieu 26, 75) et tous les autres évangélistes. Ces peintures sont signées Henk Potters Goirle Hollande 1962/63.



Mobilier

Dans le bras droit du transept on verra un tableau de la Crucifixion, avec Jésus suspendu au bout des bras, Marie supportée par Jean, Marie-Madeleine.

Dans le bras gauche du transept le confessionnal n'a qu'un seul côté de pénitent. On l'appelle « Malchus », du nom du serviteur du grand-prêtre à qui Pierre, au Jardin des oliviers, coupa l'oreille (Jean 18, 10-11).